

Nous ne fûmes pas peu étonnés, notre compagnon et nous, d'y recevoir quelques minutes après, la visite de Sa Grandeur Mgr. l'évêque de Charleston. Le prélat nous intéressa vivement par sa conversation, et nous invita à aller prendre le thé chez lui ce soir là même. La chose nous agréa d'autant plus que nous aurions en même temps le plaisir de l'entendre en chaire, car il devait prêcher le soir même. Mais comme nous nous disposions à partir, voilà que l'orage qui nous menaçait arrive enfin, avec accompagnement de violents coups de tonnerre, de sorte que force nous fut de rester tranquilles à notre hôtel. Cet orage qui s'apaisa vers les 8 h., fut suivi d'un autre vers les 11 h. ; nous nous réveillâmes en sursaut, croyant que quelque incendie avait lieu dans le voisinage, tant le firmament était tout en feu ; les éclairs se montrant simultanément de tous côtés.

Il nous reste encore 104 milles à parcourir pour nous rendre à Savannah, qui sera, pensons-nous, notre dernière étape ; notre départ est arrêté pour demain à 8.30 h., tant nous avons, tous deux, hâte de nous arrêter, pour jouir d'un peu de repos. Encore une fois donc : au revoir.

SAVANNAH, GEORGIE, 31 MARS 1871.

De Charleston à Savannah.—La Géorgie.—Le Pin des marais.—A quelque chose malheur est bon.—Un Platane.—Le *Trumpet Honeysuckle*.—Plante parasite.—Les Palmiers nains.—La rivière Savannah.—Nos chasses aux insectes.—Savannah ; balles de coton ; guano.—Mgr. Persico.—Mr. Doherty plus mal.—La végétation.—Herborisations dans le port de Savannah.—Les *Yuccas*, *gloriosa* et *filamentosa*.—Les insectes.

Nous voici enfin rendu au terme de notre voyage, du moins pour le moment, car nous nous proposons bien de pousser jusqu'en Floride, mais ce ne sera que plus tard, lorsque nous aurons pu éprouver quelle influence ces climats du Sud peuvent exercer sur notre santé.

C'est lundi, le 27 Mars, que nous laissâmes Charleston, pour nous rendre directement à Savannah. Un temps couvert avec quelques grains de pluie le matin, nous portèrent